

Il n'est pas difficile d'expliquer l'émotion causée dans les parties éclairées de la population parisienne par l'attentat stupide de l'hôpital Beaujon.

D'abord, cette destruction des copies du concours pour l'internat intéresse la carrière de près de deux cent cinquante jeunes gens, qui appartiennent à l'élite intellectuelle de ce pays-ci. Ensuite elle révèle chez ceux qui l'ont exécutée ou qui l'ont inspirée quelques-uns de ces sentiments bas, lâches et vils, auxquels on croyait jusqu'en ces dernières années que l'âme d'un Français de classe moyenne était obstinément et héréditairement fermée.

Peut-être, quand j'étais jeune, nous illusionnions-nous sur les qualités de la race à laquelle nous nous faisons gloire d'appartenir. Mais, quand on se trouvait en face d'une vilénie grossière que le langage familier moderne appelle une mufflerie, on disait vaniteusement : Ce n'est pas français.

Que de choses se sont passées pourtant au déclin de ce siècle, qu'en nos jeunes illusions nous proclamions n'être pas françaises ! Celle-là ajoute à l'amertume des autres, car c'est presque un sacrilège exceptionnel que cette union de la jeunesse et de la science aboutissant à la destruction de l'effort humain. J'en parle en vieux carabin. Qu'on me le pardonne !

Si le dégoût réunit tout le monde, les esprits restent divisés sur les moyens de réparer. Les uns parlent déjà d'annuler tout le concours et de le recommencer avec un nouveau jury et avec les formalités traditionnelles. Ce ne serait pas juste. Et voici pourquoi : Cinq cent quatre-vingts candidats se présentaient au concours, pour trente-trois places d'interne. Lorsque la question à traiter fut connue, deux cent soixante candidats environ s'éliminèrent d'eux-mêmes et renoncèrent à composer.

Une centaine de ceux qui composèrent s'éliminèrent encore d'eux-mêmes, en renonçant à lire leur copie qui leur parut trop inférieure. Il en resta donc deux cent quarante.

La justice ne serait pas satisfaite si l'on rappelait à un nouveau concours les cinq cent quatre-vingts candidats primitifs ; car les auteurs ou les instigateurs de l'attentat, se trouvant évidemment parmi les candidats mécontents qui ont lâché pied, rappeler ces candidats ce serait presque accepter une complicité avec les malfaiteurs dont le coup aurait ainsi réussi.

Cette première solution écartée, il en reste deux autres. On peut imposer aux candidats dont les copies ont été détruites une question nouvelle sur laquelle ils seront jugés concurremment avec ceux qui ont traité la question ancienne et dont les copies ont été conservées ; ou bien encore, recommencer immédiatement le concours sur une question nouvelle pour les deux cent quarante restés sur la brèche, ce qui serait tout à fait simple et expéditif.

M. le président du Conseil, auquel, dit-on, la question sera soumise ce soir, a eu récemment la bonne fortune de terminer la grève du Creusot par une sentence salomonnesque. Il faut espérer qu'il sera aussi heureux avec les étudiants en médecine qu'avec les grévistes. — J. CORNÉLY.